

# Claudiel Le soulier de satin



folio 

Texte intégral





**COLLECTION FOLIO**



Paul Claudel

*de l'Académie française*

Le soulier  
de satin

VERSION  
INTÉGRALE

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions Gallimard, 1929, renouvelé en 1957.*

La version réduite pour la scène du *Soulier de satin* a été créée le 27 novembre 1943 à la Comédie-Française, avec des décors et costumes de Lucien Coutaud, une musique d'Arthur Honegger, une mise en scène de Jean-Louis Barrault. Cette version pour la scène abrégée, notée et arrangée en collaboration avec Jean-Louis Barrault, comprend deux parties et un épilogue. La première partie est un raccourci des première et deuxième journées de l'édition intégrale, la deuxième partie et l'épilogue sont un raccourci des troisième et quatrième journées.

La quatrième journée de l'édition intégrale : *Sous le vent des îles Baléares*, a été créée le 27 juillet 1972 à Brangues, par Jean-Louis Barrault.



*Deus escreve direito por linhas tortas.*

Proverbe portugais.

*Etiam peccata.*

Saint Augustin.

*Au peintre José Maria Sert.*

... Comme après tout il n'y a pas impossibilité complète que la pièce soit jouée un jour ou l'autre, d'ici dix ou vingt ans, totalement ou en partie, autant commencer par ces quelques directions scéniques. Il est essentiel que les tableaux se suivent sans la moindre interruption. Dans le fond la toile la plus négligemment barbouillée, ou aucune, suffit. Les machinistes feront les quelques aménagements nécessaires sous les yeux mêmes du public pendant que l'action suit son cours. Au besoin rien n'empêchera les artistes de donner un coup de main. Les acteurs de chaque scène apparaîtront avant que ceux de la scène précédente aient fini de parler et se livreront aussitôt entre eux à leur petit travail préparatoire. Les indications de scène, quand on y pensera et que cela ne gênera pas le mouvement, seront ou bien affichées ou lues par le régisseur ou les acteurs eux-mêmes qui tireront de leur poche ou se passeront de l'un à l'autre les papiers nécessaires. S'ils se trompent, ça ne fait rien. Un bout de corde qui pend, une toile de fond mal tirée et laissant apparaître un mur blanc devant lequel passe et repasse le personnel sera du meilleur effet. Il faut que tout ait l'air provisoire, en marche, bâclé, incohérent, improvisé dans l'enthousiasme ! Avec des réussites, si possible, de temps en temps, car même dans le désordre il faut éviter la monotonie.

*L'ordre est le plaisir de la raison : mais le désordre est le délice de l'imagination.*

*Je suppose que ma pièce soit jouée par exemple un jour de Mardi-Gras à quatre heures de l'après-midi. Je rêve une grande salle chauffée par un spectacle précédent, que le public envahit et que remplissent les conversations. Par les portes battantes on entend le tapage sourd d'un orchestre bien nourri qui fonctionne dans le foyer. Un autre petit orchestre nasillard dans la salle s'amuse à imiter les bruits du public en les conduisant et en leur donnant peu à peu une espèce de rythme et de figure.*

*Apparaît sur le proscenium devant le rideau baissé L'ANNONCIER. C'est un solide gaillard barbu et qui a emprunté aux plus attendus Velasquez ce feutre à plumes, cette canne sous son bras et ce ceinturon qu'il arrive péniblement à boutonner. Il essaye de parler, mais chaque fois qu'il ouvre la bouche et pendant que le public se livre à un énorme tumulte préparatoire, il est interrompu par un coup de cymbale, une clochette niaise, un trille strident du fifre, une réflexion narquoise du basson, une espièglerie d'ocarina, un rot de saxophone. Peu à peu tout se tasse, le silence se fait. On n'entend plus que la grosse caisse qui fait patiemment poum poum poum, pareille au doigt résigné de Madame Bartet battant la table en cadence pendant qu'elle subit les reproches de Monsieur le Comte. Audessous roulement pianissimo de tambour avec des forte de temps en temps, jusqu'à ce que le public ait fait à peu près silence.*

*L'ANNONCIER, un papier à la main, tapant fortement le sol avec sa canne, annonce :*

## LE SOULIER DE SATIN

OU

LE PIRE N'EST PAS TOUJOURS SÛR  
ACTION ESPAGNOLE EN QUATRE JOURNÉES

## PREMIÈRE JOURNÉE

*Coup bref de trompette.*

*La scène de ce drame est le monde et plus spécialement l'Espagne à la fin du XVI<sup>e</sup>, à moins que ce ne soit le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. L'auteur s'est permis de comprimer les pays et les époques, de même qu'à la distance voulue plusieurs lignes de montagnes séparées ne sont qu'un seul horizon.*

*Encore un petit coup de trompette. Coup prolongé de sifflet comme pour la manœuvre d'un bateau.*

*Le rideau se lève.*



PERSONNAGES  
DE LA PREMIÈRE JOURNÉE :

L'ANNONCIER.

LE PÈRE JÉSUIE.

DON PÉLAGE.

DON BALTHAZAR.

DOÑA PROUHÈZE (*Doña Merveille*).

DON CAMILLE.

DOÑA ISABEL.

DON LUIS.

LE ROI D'ESPAGNE.

LE CHANCELIER.

DON RODRIGUE.

LE CHINOIS.

LA NÈGRESSE JOBARBARA.

LE SERGENT NAPOLITAIN.

DON FERNAND.

DOÑA MUSIQUE (*Doña Délices*).

L'ANGE GARDIEN.

L'ALFÉRÈS.

SOLDATS.

